

trouvé à Montréal ni M. de Frontenac ni Ouréhouharé, il descendit à Québec, où le gouverneur général feignit de ne vouloir pas traiter avec un homme qui avait parlé avec tant de rudesse et d'insolence. Ouréhouharé conduisit toute la négociation, et parut même agir en son propre nom. Il lui remit huit colliers dont il lui donna l'explication, suivant l'usage, et le chevalier d'Eau eut ordre de l'accompagner comme ambassadeur; démarche qui contribua à rendre encore plus difficiles les Iroquois, déjà énorgueillis par l'évacuation et la démolition du fort de Catarocouy, ordonnées par le précédent gouverneur général, et par les craintes que témoignaient les Outaouais, en implorant la paix.

M. de Frontenac, chagriné de voir le mauvais succès de ses efforts pour amener les Iroquois à des sentimens pacifiques, fit venir Ouréhouharé, et après lui avoir exposé en peu de mots la conduite qu'il avait tenue envers sa nation, pendant son premier gouvernement, et encore en dernier lieu, il lui dit qu'il aurait cru pouvoir se flatter qu'au moins la reconnaissance des bienfaits dont il l'avait comblé lui-même en particulier, l'aurait porté à faire ouvrir les yeux à ses compatriotes, et qu'il fallait ou qu'il fût bien insensible à ses bontés, ou que sa nation fût bien peu de cas de lui, s'il n'avait pu lui inspirer des sentimens plus conformes à ses véritables intérêts. Ouréhouharé fut d'autant plus piqué de ces reproches, qu'il ne les méritait nullement : il sut néanmoins se contenir, et sans laisser paraître la moindre altération, il pria le général de vouloir bien se souvenir qu'à son retour d'Europe, il avait trouvé les Cantons étroitement alliés aux Anglais, et tellement irrités contre les Français, dont la perfidie les avait, pour ainsi dire, forcés à contracter cette alliance, qu'il était devenu nécessaire d'attendre et du temps et des circonstances une disposition plus favorable.

M. de Frontenac, en entendant cette réponse pleine de raison et de sagesse, se repentit de sa mauvaise humeur; il donna à Ouréhouharé de nouvelles marques d'amitié, et travailla à se l'attacher de plus en plus, persuadé qu'il pourrait tirer de lui, avec le temps, de très grands services.

Ouréhouharé se fit chrétien, et suivit même les Français à la guerre contre ses compatriotes. Il se trouva avec MM. de VAUPREUIL et CRISATI, à l'affaire de Saint-Sulpice, où soixante Onnéyouths furent massacrés. Il commanda un corps de sauvages, au combat de Laprairie de la Madelaine, où il fit des prodiges de valeur. Enfin à peine revenu de ce dernier combat, il se mit aux trousses d'un parti d'Iroquois qui avaient fait une irruption dans la colonie, les atteignit à l'endroit nommé le Rapide-Plat, sur le chemin de Catarocouy, leur tua deux hommes et leur en prit quatre, et délivra de leurs mains les Français qu'ils emmenaient prisonniers. Il descendit ensuite à Québec, pour y voir le comte de Frontenac, qui le combla d'éloges et de présents. Le poète déjà cité parait,